

619^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 12 Avril (13 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé ce matin une attaque avec empoi de liquides enflammés sur nos positions du BOIS DES CAURETTES, entre le MORT-HOMME et CUMIÈRES. L'ennemi a été partout refoulé.

SUR LA RIVE DROITE, grande activité d'artillerie entre DOUAMONT et VAUX; mais l'ennemi n'a pas renouvelé au cours de la nuit ses tentatives d'attaque.

Il se confirme que l'action offensive très violente dirigée hier sur ce secteur vers seize heures, et que nous avons repoussée, a coûté à l'ennemi des pertes particulièrement élevées.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 12 Avril (23 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie s'est montrée active dans la région de Langemark.

Entre SOMME ET OISE, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées à l'ouest de Parvillers (région de Roye).

En ARGONNE, nous avons fait jouer quatre camoufflets à la Fille-Morte, à la Haute-Chevauchée et à Vauquois; après un combat à la grenade, nous avons occupé les lèvres sud de deux entonnoirs en avant de nos tranchées, dans le secteur des Courtes-Chausses.

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement violent et continu de la cote 304, de la région d'Esnes et du Mort-Homme.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, activité moyenne de l'artillerie.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

En Russie

UN PRINCE GORTCHAKOV TUE EN RELEVANT LES BLESSES

Pétrograd, 12 avril. — Le prince Alexandre Gortchakov et son frère, le prince Michel, avaient organisé à leurs frais un train sanitaire qu'ils avaient offert à la Croix-Rouge. Le prince Alexandre accompagnait le train. Tandis que sur le champ de bataille il relevait des blessés, une balle ennemie est venue le frapper à la poitrine. Le prince Gortchakov n'a pas tardé à succomber à sa blessure.

Il n'avait pas encore quarante ans. Il laisse une veuve et deux enfants en bas âge. Il était le neveu du grand chancelier de l'Empire, durant le règne du tsar Alexandre II.

DES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MER NOIRE ?

Berne, 12 avril. — L'amirauté allemande aurait fait passer plusieurs sous-marins dans la mer Noire.

UNE MANŒUVRE ALLEMANDE DÉJOUÉE

Pétrograd, 12 avril. — La propagande allemande, qui ne néglige aucun moyen pour susciter la méfiance entre les alliés, a fait courir le bruit qu'un accord aurait été conclu entre les puissances de la Quadruple. Entente au sujet de la question des droits, et que cet accord serait défavorable à la Russie.

M. Markow s'est fait, à la Douma, l'écho de cette rumeur. M. Sazonof, ministre des affaires étrangères, a répliqué simplement : « C'est mon devoir de déclarer, de la façon la plus catégorique, qu'un pareil accord n'existe pas ».

En Espagne

Les Élections

Madrid, 12 (officiel). — Résultats des élections législatives, comprenant les députés élus et ceux nommés en vertu de l'article 29 de la loi sur les élections :

235 libéraux, 86 conservateurs, 8 partisans de M. Lasieva, 16 partisans de M. Maura, 10 réformistes, 2 jainistes, 2 nationalistes, 3 conjonctionnistes, 4 radicaux, 13 régionalistes, 6 indépendants, 4 catholiques, 4 divers. Manquent les résultats de seize circonscriptions.

Faute de Charbon des Trains vont s'arrêter

Madrid, 12 avril. — Le directeur des Chemins de fer du sud de l'Espagne a informé le gouvernement qu'il devra suspendre le trafic faute de charbon.

En Italie

Nouveaux Appels de Classes

Rome, 12 avril. — Un décret royal appelle sous les drapeaux de nombreuses classes : les hommes de la cavalerie de la classe 1890, ceux de l'artillerie de campagne des classes 1882 et 1883, les artilleurs à cheval des classes 1882 à 1886, toutes les classes des milices territoriales appartenant à la cavalerie, au train, à l'artillerie et au génie, enfin les mineurs du génie des classes 1882 à 1885.

En Italie, les classes sont indiquées par l'année de la naissance des soldats.

4,000 Italiens veulent devenir Aviateurs

Rome, 12 avril. — Un nouvel enrôlement d'aviateurs ayant été annoncé, plus de 4,000 demandes ont été présentées. On peut dire que chaque jour le pays s'enrichit de centaines de nouveaux pilotes.

En Chine

UNE NOUVELLE PROVINCE PROCLAME SON INDÉPENDANCE

Shanghai, 12 avril. — L'indépendance de la province du Tche-Kiang a été proclamée ce matin à Hiang-Tchéou, au milieu du plus grand calme.

Nouvelles diverses

La Crise de la Pomme de terre conjurée

Paris, 12 avril. — La pomme de terre est rare et chère mais la crise est aujourd'hui conjurée. Pour justifier l'exagération des cours pratiqués, les marchands en gros indiquent le déficit réel de notre récolte dernière, les gros besoins de l'armée et les difficultés de transport.

Un Fokker capturé exposé à Châlons-sur-Marne

Châlons-sur-Marne, 12 avril. — Un récent communiqué officiel annonçait qu'un Fokker avait atterri dans nos lignes en Champagne. Cet appareil, amené à Châlons-sur-Marne, a été exposé par l'autorité militaire.

C'est aux environs de Courmellos, nord-ouest de Mourmelon-le-Petit, que l'aéro fut capturé, lundi, vers onze heures du matin, après avoir été canonné avec précision par nos batteries spéciales. Toutefois, il semble que les très légères avaries que causèrent à une aile et à l'hélice quelques éclats de nos shrapnells n'étaient pas suffisamment graves pour contraindre l'appareil à venir s'échouer dans nos lignes.

Des brèves déclarations du pilote — un sous-officier arrogant, qui, après quelques dédaigneuses paroles, est retombé dans un mutisme impénétrable — il résulterait que c'est plutôt à une panne de moteur qu'il faut attribuer cette intéressante capture.

Ainsi que le fait remarquer le Communiqué, l'appareil marqué « Fok F. III », est absolument intact. C'est un monoplace du tout dernier modèle et muni des plus récents perfectionnements. De proportions harmonieuses, son ensemble n'est pas dépourvu d'élégance; seules, les larges croix de fer peintes en noir sur l'entoilage mastiqué des ailes et de la queue lui donnent un aspect quelque peu macabre. Sur le capot blindé qui recouvre presque entièrement le moteur rotatif est fixée une mitrailleuse tirant à travers les pales de l'hélice et dont le fonctionnement par un dispositif ingénieux, est réglé avec celui du moteur.

100,000 Francs pour nos Soldats d'Orient

Paris, 12 avril. — Le comité de la Journée du Poilu a décidé d'envoyer 100,000 francs de change au commandant en chef de l'armée d'Orient pour les soldats nécessiteux de son armée.

LE NOUVEL ECHEC allemand à Douaumont

Paris, 12 avril. — Dans la nouvelle attaque tentée par les Allemands sur notre secteur Douaumont-Vaux, dès les premières heures de la matinée, la grosse artillerie allemande avait commencé le bombardement de ce secteur.

A mesure que la mitraille s'accroissait, les projectiles tombaient plus nombreux, non seulement sur les tranchées avancées, mais encore sur tout le bois de la Gaillette, où l'ennemi pensait que nos réserves étaient massées. Vers deux heures, le feu de l'artillerie s'arrêta un instant, et l'on put croire que l'attaque allait commencer. Nos troupes profitaient de cet instant de répit pour reprendre leurs postes de combat, qu'elles avaient en partie quittés pour s'abriter des projectiles. Lorsque le bombardement reprit avec beaucoup plus d'intensité, qu'au préalable, cette fois, c'était une pluie d'obus incendiaires et de gaz asphyxiants qui tombait sur nos lignes avancées et qui, pendant plus d'une heure, les arrosa avec une intensité toujours croissante.

Sur toute la bande de terrain battue par ces projectiles, l'air était empuanté et complètement irrespirable. Des vapeurs de chlore aux tentes jaunâtres restaient comme suspendues au-dessus du sol.

Enfin, à quatre heures, après cette préparation terrible, l'ennemi, croyant tenir sa proie, s'élança à l'assaut. Deux colonnes d'attaque débouchèrent simultanément des bois situés au nord et à l'est du chemin conduisant de Vaux au fort de Douaumont, et d'un bond vigoureux s'efforcèrent d'aborder nos tranchées bouleversées.

Leur élan fut tout d'abord brisé par le tir de nos mitrailleuses de seconde ligne et de nos 75. Cependant, le barrage ne fut pas sur tous les points assez intense pour arrêter complètement les assaillants. Au nord et au centre du secteur, une partie d'entre eux parvint à s'infiltrer et à occuper nos tranchées abandonnées. Les Allemands commencent à défilé à envoyer des renforts pour assurer la possession des points occupés, lorsqu'une contre-attaque de notre part se déclancha.

La vigueur du choc fut telle qu'après une lutte qui dura à peine quelques minutes, tous les contingents ennemis qui occupaient nos éléments de tranchées furent chassés, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et une centaine de prisonniers valides entre nos mains.

Ainsi se termina tout à notre avantage ce combat qui, malgré son caractère local, n'en présente pas moins une réelle importance, en raison des moyens extraordinaires mis en œuvre par l'ennemi.

Le Kronprinz l'a voulu

Londres, 12 avril. — Avant d'entreprendre l'offensive désespérée qui a commencé dimanche, l'état-major allemand se réunirait en conseil de guerre pour fixer les lignes de son plan. Il se trouvait en présence de cette alternative : ou suspendre la grande offensive et laisser la lutte continuer avec son caractère de guerre de siège, ou, en sacrifiant les réserves de réserves d'hommes et de munitions et en faisant de nouveaux sacrifices, tenter, comme c'était primitivement son projet, de se frayer un chemin vers Verdun à n'importe quel prix. Ce second plan fut appuyé par le Kronprinz, et, bien que plusieurs des généraux les plus expérimentés fussent désapprouvés, en disant qu'on avait déjà gaspillé assez d'hommes et de munitions devant Verdun, des raisons dynastiques triomphèrent ce jour-là, et le système des coups de bête fut adopté de nouveau. Les Allemands prirent toutes leurs précautions, et tout fut fait pour donner aux soldats du Kaiser l'impression que cette fois-ci ils seraient victorieux. Une fois Verdun entre leurs mains, la route de Paris leur serait ouverte, leur assurance. Hier, après le suprême effort de l'ennemi, les défenses françaises étaient encore intactes. La sauvage violence de l'assaut allemand avait été brisée par la magnifique résistance des soldats du général Pétain.

Leur Artillerie tire sur les leurs

Amsterdam, 12 avril. — Dans les combats devant Verdun, il arrive fréquemment que les soldats des armées opposées sont mélangés dans la mêlée, et en de pareils moments de bataille confuse, les artilleurs français cessent de tirer : ils ne peuvent leur leurs propres hommes.

30,000 Allemands hors de Combat

Paris, 12 avril. — Les trois dernières journées d'offensive générale ont coûté aux Allemands trente mille hommes, suivant une évaluation très modérée, de bonne source.

Pour l'Union sacrée dans l'Armée

Une Circulaire du Ministre de la Guerre

Paris, 12 avril. — Le général Roques, ministre de la guerre, a adressé la dépêche suivante aux généraux commandant les régions :

« L'attention du gouvernement a été attirée sur une campagne de calomnie menée au point de vue social et religieux contre certaines catégories de Français par de mauvais citoyens, qui se font ainsi les agents conscients ou inconscients de nos ennemis. Ces attaques, restées jusqu'ici à l'état isolé, doivent être hautement réprimées, et il importe de rechercher activement et de ne pas hésiter à livrer à la justice ceux qui tentent de troubler par là le pays. Je vous prie, par suite, de tenir la main à ce que les autorités qui vous sont subordonnées agissent en conséquence, et de me rendre compte des incidents qui ont pu ou qui pourront se produire, en me proposant toutes mesures que vous jugerez nécessaires. »

Front anglais LA LUTTE autour de Saint-Eloi

Combats aériens COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres 11 avril. — La nuit dernière, un combat de grenades a continué autour des entonnoirs à l'est de SAINT-ELOI, avec des alternances diverses.

Nous avons occupé trois entonnoirs, deux sont au pouvoir de l'ennemi.

Aujourd'hui, l'ennemi a fait exploser des mines au nord-est de VERMELLEES, endommageant une partie d'un ancien entonnoir, mais sans modifier la situation.

L'artillerie a déployé une grande activité en face de WYTTSCHAETE. Hier, il y a eu huit combats aériens; nous avons descendu un aéro ennemi sans subir de pertes. Aujourd'hui, un de nos aéro a été descendu par le feu des canons de l'ennemi.

Les Allemands prépareraient-ils une nouvelle Attaque sur l'Yser ?

Amsterdam, 12 avril. — Une grande concentration de troupes allemandes a lieu en Flandre : à Bruges, à Gand, à Thiel, à Deynze et dans les villages entre Gand et Ostende. Une grande quantité de canons lourds et légers sont dirigés vers la côte; des lazarets sont construits à Audenarde, à Arsele et à Cruyshaatem. On se demande si les Allemands préparent un coup contre l'Yser.

Il's bombardent toujours Arras!

Paris, 12 avril. — Arras est presque chaque jour bombardée par les Allemands. Dans la nuit du 9 au 10, le bombardement a été pour ainsi dire ininterrompu. Deux enfants ont été tués par les obus. A peu près un millier d'habitants, dont les autorités militaires anglaises vont assurer l'évacuation, restaient encore dans cette ville.

Un Espion exécuté en Angleterre

Londres, 12 avril. — Un personnage inculpé d'espionnage et déferé devant un conseil de guerre le 29 mars et jours suivants, a été condamné à mort. La sentence a été exécutée (officiel).

Dans les Balkans

VIOLENTE CANONNADE SUR LE FRONT BALKANIQUE

Salonique, 12 avril. — Le bruit courait avec une grande persistance qu'une sérieuse offensive germano-bulgare était commencée sur le front français. Ce bruit était démenti de tout fondement. Il y a eu simplement une très vive canonnade réciproque, particulièrement active sur notre front, mais aucune action d'infanterie sérieuse. Tous les habitants de la zone bombardée ont abandonné leurs villages; ils se sont en partie réfugiés à Kuldik.

LES GRECS MANIFESTENT CONTRE LES BOCHES

Salonique, 12 avril. — La police d'Athènes a arrêté, à l'occasion de la célébration de la fête de l'indépendance de la Grèce, plusieurs personnes coupables d'avoir crié dans les rues : « A bas le gouvernement ! Vive Venizelos ! A bas l'Autriche ! A bas l'Allemagne ! »

INCURSIONS GERMANO-BULGARES

Salonique, 12 avril. — Il n'y a encore aucun indice au sujet de l'offensive des ennemis. Les Allemands et les Bulgares se bornent à tâter le terrain, en faisant des incursions dans les villages dont les habitants se sont retirés vers le sud.

200,000 BULGARES A LA FRONTIERE ROUMAINE

Bucarest, 12 avril. — Depuis plusieurs semaines, les Bulgares ont fait d'importantes concentrations de troupes à la frontière roumaine. On apprend de source sérieuse que 200,000 Bulgares sont massés dans le voisinage du Danube et dans la région de la Dobroudja.

D'autre part, deux divisions allemandes sont concentrées dans le secteur de Choumla, et on signale de l'artillerie lourde à Roustchouk.

Les autorités militaires roumaines ont pris toutes les mesures que la prudence commandait, sans pour cela dégarnir leurs lignes des Carpates ni la frontière austro-hongroise, ce qui était probablement le secret désir de la Bulgarie et de ses alliés.

En Portugal

Le Ministère démissionne

Lisbonne, 12 avril. — M. de Almeida a présenté la démission collective du ministère. Cette crise a été déterminée par un désaccord entre les évolutionnistes et les démocrates au sujet du projet d'amnistie générale qui devait être déposé au Parlement par le cabinet. Les évolutionnistes veulent une amnistie ample, étendue à tous les membres des anciens gouvernements dictatoriaux et aux principaux chefs monarchistes. Les démocrates veulent une amnistie plus restreinte.

Le président de la République, M. Bernardino Machado semblait avoir réussi à concilier les vues des deux partis représentés dans le cabinet. Finalement, l'accord n'aurait pu se faire.

MM. LES PIRATES ont répondu aux Etats-Unis

Amsterdam, 12 avril. — Le secrétaire aux affaires étrangères d'Allemagne, M. von Jagow, a remis à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, la Note allemande concernant le torpillage du « Sussex » et de l'« Englishman ».

Le texte en sera publié simultanément à Washington et à Berlin dans quelques jours.

Amsterdam, 12 avril. — D'après le correspondant de l'Associated Press de Berlin, la note du gouvernement allemand relative au « Sussex » a été transmise le 11 avril à l'ambassade d'Allemagne à Washington. Les communications qui avaient été faites précédemment à ce sujet par le cabinet de Berlin n'avaient que la valeur de rapports officieux.

En attendant les Américains discutent

Washington, 12 avril. — Le président Wilson et le cabinet ont discuté la question de la guerre sous-marine, mais sans aboutir à aucune décision, parce que les documents relatifs au coulage du « Sussex » font encore défaut.

L'Allemagne poserait une Condition Inacceptable

New-York, 12 avril. — L'ambassadeur d'Allemagne, le comte Bernstorff, aurait clairement fait comprendre au gouvernement des Etats-Unis que la campagne sous-marine sera poursuivie jusqu'à la fin de la guerre, à moins que l'Angleterre ne renonce à appliquer le blocus.

Les Attentats allemands en Amérique

New-York, 12 avril. — Le grand jury fédéral vient de terminer son enquête relative au complot qui avait été ourdi en vue de détruire le canal Welland.

Cette enquête conduit à la mise en accusation de six personnes considérées jusqu'à présent comme les organisateurs du complot. Au premier rang de ces conspirateurs figure un agent des établissements allemands Krupp, nommé Fauscher, qui procurera à ses complices d'importantes quantités d'explosifs très puissants destinés à détruire le canal.

Une puissante Aide financière aux Alliés

New-York, 12 avril. — Le grand financier M. J. P. Morgan commence à disperser les importantes collections réunies par feu M. Pierpont Morgan, et qui sont évaluées à plus d'un quart de milliard de francs.

Son intention est d'employer cet argent à procurer des ressources financières aux alliés.

En Allemagne

Müller contre Liebknecht

Genève, 12 avril. — Un journal viennois, le « Neues Wiener Tageblatt », échapant à la règle du silence par ordre imposée à la presse allemande, donne dans son compte rendu de la séance de samedi au Reichstag, des détails sur le tumulte qui s'y est produit. Les critiques de Liebknecht sur les conditions d'émission de l'emprunt de guerre ont provoqué une excitation énorme des députés, qui se sont précipités dans l'hémicycle, près du banc de la présidence, en demandant que Liebknecht soit expulsé. Les honorables crièrent à l'adresse de leur collègue les épithètes de vauchica et de fou.

Soudain, le député progressiste Hulrich monta à la tribune et arracha à Liebknecht le manuscrit que celui-ci tenait en main. Il accompli ce geste au milieu des applaudissements des députés et du public des tribunes qui criaient : « Vive Hulrich ! » Le député socialiste Dittmann réussit à reprendre le manuscrit, qu'il rendit à Liebknecht.

Le président exprima son indignation et déclara que Liebknecht n'avait plus le droit de parler. Celui-ci refusa absolument de quitter la tribune, et essaya de continuer son discours ce qui provoqua un nouveau tumulte. Il fut frappé d'expulsion, mais refusa encore une fois de sortir. Alors, le député progressiste Müller se jeta sur Liebknecht essayant de le ceinturer et de l'emporter au dehors. La lutte entre les deux députés dura plusieurs minutes. Pour mettre fin à cette scène pénible, le président déclara la séance levée.

Le Kaiser retiré à Potsdam

Rome 12 avril. — L'empereur d'Allemagne est actuellement à Potsdam, où il ne reçoit que des membres de sa famille et quelques personnages officiels.

Nouvelle Augmentation des Impôts allemands

Genève, 12 avril. — Le gouvernement allemand envisage l'augmentation sensible des impôts sur les bénéfices de guerre.

Les Murs du Vatican ont des Oreilles germanophiles

Genève, 12 avril. — La « Neue Zürcher Zeitung » publie le plus sérieusement du monde la plus extravagante des informations. Elle prétend tout simplement être en mesure de rendre compte de la conversation de M. Asquith avec le pape. Elle affirme, en conséquence, que M. Asquith déclara à Benoît XV que la guerre durait encore au moins cinq ans. Le journal germanophile, qui lit dans les consciences aussi aisément qu'il assure écouter aux portes, s'empresse d'ajouter que cette déclaration ne correspondait nullement à la conviction du premier ministre anglais, mais que celui-ci avait pour but d'effrayer le pape et de l'inciter à se jeter entre ses fils pour mettre fin à la guerre.

DÉPECHES DE LA NUIT

FRONT RUSSE

« N'épargnez pas les obus »

Pétrograd, 12 avril. — Les obus russes ont produit un effet formidable sur les redoutes autrichiennes à Ouziesko, sur le Dniester. Ces redoutes étaient construites en ciment et renforcées par des revêtements portatifs en acier. Un ouragan d'obus, qui dura cinq heures, les fit voler en l'air à une cinquantaine de mètres.

Ce succès est dû à la nouvelle ligne de conduite adoptée par l'artillerie. Des centaines de milliers de caisses d'obus sont maintenant marquées, à la suggestion de M. Kovalof, de la commission industrielle de la guerre, des mots « N'épargnez pas les obus ». C'est un ordre impératif qui indique aux commandants de corps qu'ils ne manqueront plus d'obus.

LES SOUS-MARINS BOCHES NE CIRCULERONT PLUS DANS LE DANUBE RUSSE

Pétrograd, 12 avril. — Suivant un télégramme de Bucarest, la Russie aurait complètement neutralisé l'action des sous-marins allemands qui infestaient le bras du Danube dans les environs de Kilia. Un réseau de mines empêche maintenant ces sous-marins de passer pour se rendre dans la mer Noire. Les sous-marins ennemis ont bien essayé de franchir ce barrage, mais plusieurs d'entre eux ont sauté et les autres ont dû renoncer à leurs projets.

UN SOUS-MARIN ENNEMI COULÉ

Sébastopol, 12 avril. — On confirme que le 5 avril un sous-marin ennemi tenta d'attaquer un navire de guerre russe, le torpilleur « Stroyny ». Celui-ci contre-attaqua le sous-marin, le poursuivit, abattit son périscope et traversa le bâtiment de part en part. Le sous-marin plongea et ne reparut plus.

Nouveaux Succès au Caucase

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 12 avril.

Front occidental

Sur le front de la DVINA et au sud de la région de DVINSK, fusillade et canonnade par endroits.

L'artillerie ennemie a bombardé hier, à plusieurs reprises, la région de la tête de pont d'IKSKULL.

Dans la région de LUBINE, au sud-ouest de Pinsk, nos volontaires ont eu quelques rencontres heureuses pour nous avec des éclaireurs allemands.

Au nord et au sud de la gare d'OLYK, nous avons repoussé des tentatives de l'ennemi pour approcher de nos tranchées et se retrancher près d'elles.

Front du Caucase

A l'ouest d'ERZEROU, nos troupes se sont emparées de nouveaux secteurs de positions turques.

Dans la région de BITLIS nous avons repoussé toutes les attaques de l'adversaire.

Au sud du lac d'OURMIAH, des détachements kurdes que nous avons défaits se replient en toute hâte vers la direction du sud.

La Guerre de Pirates

Le Torpillage

du « Clan-Campbell »

Londres, 12 avril. — Le vapeur anglais « Clan-Campbell », jaugeant 5.877 tonnes, a coulé. L'équipage a été sauvé.

Toulon, 12 avril. — Dix-sept officiers, sous-officiers et marins du paquebot anglais « The-Clan-Campbell » de 3.800 tonnes, et soixante matelots et chauffeurs hindous composant l'équipage de ce navire sont arrivés à Toulon sur un cuirassé français.

« The-Clan-Campbell » fut torpillé sans avertissement et canonné en Méditerranée, le 3 avril, par un sous-marin du type « U-26 » et reçut ensuite la visite d'un officier du sous-marin qui plaça des bombes incendiaires en divers endroits du bâtiment et qui regagna ensuite le bateau-pirate, lequel, en se retirant, envoya encore quatre coups de canon.

Le paquebot anglais coula. Le commandant réussit à faire descendre son équipage dans les embarcations, qui furent rencontrées ensuite par un de nos patrouilleurs. C'est ainsi que les naufragés prirent passage sur un cuirassé en partance pour Toulon.

Puis de Torpillages maintenant

Rien que des Mines

Genève, 12 avril. — La presse suit l'exemple du gouvernement allemand et, dans le « Berliner Tageblatt » du dimanche 9, on voit apparaître une nouvelle rubrique intitulée : « Aus Minen Gelauten » (ce qui veut dire : « Passé sur des mines »), et dans cette rubrique, sous ce titre mensonger, on rappelle indistinctement tous les navires perdus ou qui, notamment, ont manqué d'être torpillés !

Par exemple, le « vapeur anglais « Gemdijk », le vapeur « Braampton », le vapeur « Clyde », le croiseur auxiliaire français « Colbert », etc., etc.

Ce simple fait montre le respect que les Allemands professent pour la vérité et aussi ce qu'on doit, au dehors, penser de leurs affirmations. Les Allemands continuent à avoir le courage de pratiquer l'assassinat par la guerre sous-marine, mais n'ont plus le courage de l'avouer. Les mines répondent à tout.

Cette dépêche cite des noms de navires vraisemblablement mal transmis; il n'est pas de navires anglais du nom de « Gemdijk », pas plus que du nom de « Braampton ». Ce dernier est probablement le « Braampton », vapeur récemment coulé en même temps que le volier et non vapeur « Clyde ».

Le trafic anglo-russe est interrompu avec la Roumanie

Genève, 12 avril. — On apprend de source allemande que le gouvernement russe aurait interdit ou suspendu toutes les permissions d'exportation vers la Roumanie. D'après d'autres informations qui arrivent de Budapest, la commission roumaine qui se trouvait en Russie pour l'achat des chevaux serait déjà rentrée dans sa patrie. Les interdictions du gouvernement s'étendent aussi aux marchandises des Etats de l'Entente dirigées vers la Roumanie à travers la Russie.

En même temps, on apprend que l'Angleterre a aussi suspendu ses envois de marchandises en Roumanie.

Une information de Vienne au « Pest-Lloyd » confirme que la Russie a fermé sa frontière du côté de la Roumanie.

GRAVES DESORDRES A SOFIA

Bucarest, 12 avril. — De graves désordres ont eu lieu à Sofia à l'occasion de l'arrestation de M. Ghenadiff. La foule, rassemblée dans les rues, prit une attitude menaçante. Un officier allemand qui s'était réfugié dans un hôtel pour échapper à la fureur populaire, en fut arraché par la foule et malmené jusqu'à l'arrivée d'un corps de cavalerie qui dissipa le rassemblement.

LES FEMMES MANIFESTENT DEVANT LA CHAMBRE

Athènes, 12 avril. — Des scènes étonnantes se sont de nouveau produites devant la Chambre des députés à la suite de la cessation du paiement des allocations militaires aux familles de mobilisés nécessiteux. Plus de 200 femmes, traînant par la main des enfants en bas-âge ou portant des nourrissons dans les bras, sont arrivées, descendant du faubourg de Pargratio, et ont réussi à pénétrer dans la première enceinte du Parlement, où, à grands cris et en montrant leurs enfants, elles ont supplié les députés qui arrivaient prendre séance de plaider leur cause auprès du gouvernement. Ce n'est que sur l'intervention de la police, appelée par la gendarmerie de la Chambre, que les manifestantes se sont dispersées.

Le Portugal fête la Prise de Kionga aux Allemands

Lisbonne, 12 avril. — Le commandant militaire de Porto-Amélia (côte orientale d'Afrique) a câblé qu'il avait occupé Kionga que les Allemands avaient pris en 1914.

Lisbonne, 12 avril. — La nouvelle de l'occupation par le corps expéditionnaire portugais de la province de Kionga, annoncée à la Chambre par le ministre de la guerre, a été accueillie avec enthousiasme. Les navires mouillés dans le Tage ont pavé.

Cette région que les Allemands avaient usurpée en 1891, malgré les conventions de 1886 et de 1891, est riche en plantes oléagineuses, en gisements de charbon, en ivoire, en café et autres produits. Ainsi, les Anglais par le nord, les Portugais par le sud, vont achever la conquête de la dernière colonie encore au pouvoir des Allemands.

Autour de Verdun

Violentes canonnades sans action d'infanterie

Paris, 12 avril. — Après trois jours d'attaques furieuses autant qu'infructueuses, les Allemands, essouffés, ont marqué, mercredi, un temps d'arrêt dans leur reprise d'offensive généralisée contre Verdun. Il y eut bien à l'aube une nouvelle tentative de leur part pour prendre à revers le Mort-Homme, en lâchant de S'emparer de nos positions du bois des Cawettes, à l'est de la cote 295. Désespérant d'enlever nos lignes dans un combat loyal, ils ont bien eu recours aux liquides enflammés projetés sur les défenseurs de nos tranchées, mais, une fois de plus, ils n'ont abouti qu'à un insuccès.

Le restant de la journée se passa des deux côtés de la Meuse sans aucune action de leur infanterie. Ils se bornèrent à bombarder sans discontinuer et avec une égale violence notre front occidental, en particulier les sommets convoités du Mort-Homme et de la cote 304 et même notre deuxième ligne dans la région d'Essen. C'est évidemment pour amorcer un prochain assaut.

Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie adverse au cours de la nuit entre Douaumont et Vaux avait fait pressager une attaque qui ne s'est d'ailleurs pas produite, puis elle s'est ralentie dans la journée ainsi qu'en Woëvre. Ne nous y trompons pas du reste, les Allemands sont en effet trop engagés matériellement et moralement dans leur entreprise contre Verdun pour ne pas la poursuivre désespérément plutôt que d'avouer son échec. Le calme relatif d'aujourd'hui est donc précurseur de combats nouveaux que l'insuccès de l'ennemi au cours de ces trois derniers jours d'assauts furibonds nous donne le droit d'attendre sans inquiétude.

Les Prisonniers allemands capturés

Un précieux Aveu

Genève, 12 avril. — La « Gazette de Francfort » publie une rectification qui nous montre que nous faisons beaucoup de prisonniers devant Verdun, encore que nos communiqués ne croient pas devoir en parler : « Les journaux anglais et français avaient prétendu, écrit la « Gazette », que les quatre régiments allemands 108, 112, 144 et 153 avaient laissé entre les mains des Français respectivement 403, 234, 94 et 196 prisonniers, alors que les listes officielles des pertes allemandes n'en parlaient pas. Or, constate la « Gazette », nous donnons ainsi un renseignement précieux, les listes allemandes mentionnant que ces régiments ont laissé entre les mains de l'ennemi, 433, 734, 231 et 418 hommes. »

Ainsi, de l'aveu d'un organe officiel, nous avons fait devant Verdun 1.800 prisonniers rien que sur quatre régiments.

Quel dommage !

Rome, 12 avril. — Quand il se trouvait sur le front de Verdun, où il haranguait les troupes, le kaiser a failli être tué par un obus français qui éclata à ses pieds.

La Classe 16 allemande sur le Front

On compte un grand nombre d'hommes de la classe 1915 parmi les Allemands tués, blessés ou faits prisonniers devant Verdun. Les recrues de cette classe ont été engagées pour la première fois sur notre front en décembre 1915 mais en petit nombre. En février et au commencement de mars on a pu constater leur présence dans une proportion bien plus considérable, tant devant Verdun que sur d'autres parties du front français. Ainsi il est avéré que depuis plus de trois mois les Allemands ne peuvent plus combler les vides sur presque toutes les parties de notre front qu'en utilisant les hommes de la classe 1916.

Communiqué belge

Le Havre, 12 avril.
Calmes sur le front de l'armée belge.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

LES TÉMOINS

Paris, 12 avril. — L'audition des témoins est reprise.

M. Léon Meyer, coiffeur, à titre de Garfunkel, déclare qu'un jour le beau-frère de celui-ci lui dit : « Vous ne connaissez pas quelqu'un qui voudrait se faire réformer, mais il faudrait un gros paquet ; pas moins de 10.000 fr., dom 500 fr. pour vous ! »

DEPOSITION DES MEDECINS EXAMINATEURS

Paris, 12 avril. — L'audience est reprise à une heure. Divers témoins sont entendus, notamment le docteur Auguste Marie, médecin-major de Ire classe au Val-de-Grâce, qui déclare que Garfunkel est responsable et que les antécédents héréditaires de Laborde militent en faveur d'une responsabilité atténuée.

Le docteur Vallon, médecin-major de Ire classe, qui a examiné Lombard et déclare sympathique, comme Garfunkel et Laborde, et alcoolique. Il ne peut être considéré comme irresponsable.

Puis le docteur Soquet, qui a été commis par le capitaine Bouchardon pour examiner tous les inculpés, défend les conclusions de son rapport qui dit qu'en ce qui concerne les inculpés visités au Cherche-Midi et à la Santé, presque aucun n'est susceptible de réforme. Une longue discussion médicale a lieu entre le docteur Soquet et le docteur Saint-Maurice, le premier maintient les conclusions de son rapport.

L'audience est levée peu après.

Pas de négociations franco-anglaises avec la Turquie

Genève, 12 avril. — L'ambassade de France et la légation de la Grande-Bretagne à Berne communiquent ce qui suit :

Dans son numéro du 8 courant, le journal « la Suisse » annonce l'arrivée à Berne de certains diplomates turcs ; ils seraient entrés en pourparlers avec des délégués anglais et français en vue de propositions de paix. En ce qui concerne les gouvernements français et anglais, cette nouvelle est absolument dénuée de fondement.

Nouveau Succès anglais en Haute-Egypte

Le Caire, 12 avril. — Les puits d'Abiad, situés au nord-est du Djebel Hallad et qui sont le dernier point d'eau important sur la route d'El-Fachet, ont été occupés par les anglo-soudanais.

Les Espions allemands à Londres

Rome, 12 avril. — Deux faits prouvent combien Londres est infestée d'espions. Tout récemment, les Anglais avaient construit un dirigeable qui ressemblait étonnamment à un zeppelin. A la nuit tombée, l'aéronaut faisait une excursion autour de Londres. Quelle ne fut pas la surprise de l'équipage lorsqu'il reçut de nombreux messages indiquant avec précision les localités où il devait jeter des bombes. Les espions de la capitale anglaise avaient confondu le nouveau dirigeable avec un zeppelin allemand.

Lord Kitchener et un des ministres anglais devaient s'embarquer sur le « Sussex ». La veille du départ, lord Kitchener reçut une lettre anonyme l'avisant de ne pas s'embarquer sur le « Sussex », parce que le bateau devait être torpillé le lendemain. Ce fut un simple contre-temps qui empêcha les deux ministres de s'embarquer sur le navire, qui fut torpillé, comme il avait été annoncé.

Les Parlementaires français en Ecosse

Londres, 12 avril. — Les sénateurs et députés français, accompagnés de quelques membres des deux Chambres anglaises, sont arrivés ce matin à Glasgow. Les parlementaires ont descendu la Clyde à bord d'un bâtiment mis gracieusement à leur disposition, et ont visité plusieurs chantiers de construction.

LE PARLEMENT

La Chambre discute le projet de loi sur les loyers

Paris, 12 avril. — La Chambre reprend la discussion des loyers. On aborde l'article 14, qui s'occupe des présomptions d'inviolabilité et prévoit des exonérations totales des loyers échus pendant la guerre à certaines catégories de locataires.

M. Ernest Lafont (Loire), socialiste, combat cet article, qui jette de la poudre aux yeux des locataires en leur promettant trop.

M. Ernest Lafont ne peut admettre que les gens qui n'ont rien perdu puissent ne pas payer. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Abel, au nom de la commission du budget, apporte son adhésion à l'article 14.

M. Lauche (socialiste) n'accepte pas que des locataires payent moins de 600 fr. et ayant le moyen d'acquitter leurs obligations soient exonérés de plein droit.

M. Ignace, rapporteur, fait observer que devant les commissions d'arbitrage, les propriétaires pourront faire la preuve de la solvabilité de leurs locataires.

Après quelques mots de M. Lauche, un amendement de M. Lafont, combattu par M. Viviani, est repoussé par 308 voix contre 193.

M. Levasseur, socialiste, développe un amendement contresigné par M. Aubriot, destiné à exonérer totalement les mobilisés, les locataires de petits loyers et les locataires patentés, le propriétaire conservant la possibilité de faire la preuve de la suffisance des revenus de son locataire.

M. Viviani, garde des sceaux, reproche à cet amendement de n'avoir pas prévu l'interdiction des expulsions. La question des mobilisés est prévue à l'article 17, qui leur accorde tous les délais possibles. Le gouvernement ne peut accepter d'exonérer de plano tous les mobilisés. Il ne peut accepter qu'un mobilisé qui a 40.000 fr. de rente ne soit pas obligé de payer son loyer après la guerre. (Très bien ! très bien !)

Le texte de l'article 14 exonère donc, en principe, la majorité des locataires à Paris.

Le ministre prie la Chambre de rejeter l'amendement.

M. Viviani annonce qu'il présentera une disposition visant les augmentations exagérées des loyers depuis la guerre et cristallisant le taux des loyers à la date du 1er août 1914.

Après une longue discussion, la première partie de l'amendement Levasseur est repoussée par 334 voix contre 143.

La deuxième partie qui exonère les locataires occupant des logements rentrant dans diverses catégories pouvant aller de 1.000 fr. de loyer à Paris, à 100 fr. dans les communes est votée par 265 voix contre 193. Cette partie est incorporée dans l'article 14, en remplacement du deuxième paragraphe de l'article 14.

FRONT ITALIEN

Beaux exploits d'aviateurs

Rome, 12 avril. — Outre l'action de la marine italienne à l'occasion de l'incursion aérienne ennemie du 4 avril, sur Ancone, pendant laquelle l'artillerie de marine a abattu trois hydravions autrichiens, les appareils aériens de la marine ont participé depuis le commencement du mois à des événements remarquables de guerre.

1. Deux hydravions italiens, après avoir bombardé dans la base Adriatique un point de la côte ennemie, mettant à fuite les hommes qui la gardaient, descendaient en mer et atteignaient la côte. Les quatre officiers se trouvant à bord descendirent à terre, incendièrent une maisonnette qui servait à faire des signaux, deux cabines et des poteaux télégraphiques, firent exploser un petit dépôt de munitions et mirent le feu à quelques morceaux de charbon. Après avoir détruit un débarcadère, ils reprirent place dans leurs appareils et, volant, rentrèrent dans leurs bases.

2. En haute Adriatique, un de nos dirigeables a lancé cinq cents kilos d'explosifs sur le railway de Nabresina. Toutes les bombes ont éclaté. L'aéronaut est rentré indemne malgré un feu violent de l'artillerie ennemie.

3. Egalement dans la haute Adriatique, les batteries anti-aériennes de marine ont abattu un hydravion ennemi. Les deux officiers qui le montaient ont été fait prisonniers.

Les Italiens à l'Assaut

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 12 avril. Dans la vallée de LEDRO, par de méthodiques opérations offensives, nous avons poussé notre occupation sur les hauteurs au nord de Rio-Ponale, entre la vallée du Concel et la Garde. Notre infanterie, avec l'appui efficace habituel de notre artillerie, a pris d'assaut une forte ligne de retranchements et de redoutes le long des pentes méridionales du mont Pari et de la cime Doro et sur les rochers du monte Serone.

Les occupants ennemis, après avoir essayé de graves pertes, ont réussi, en profitant du terrain, à se retirer. Cependant, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Hier, d'intenses actions d'artillerie ont continué dans la zone entre l'ADIGE et la BRENTA, à la tête du but sur la Ferra et le long de l'Isanzo. Nos tirs efficaces de nos batteries ont empêché nos adversaires de réparer le fort de Luserna (Haute Astico). Nous avons détruit des dépôts de ravitaillement à Santa-Catherina et à Uggowitz (vallée Pella).

LE PARLEMENT

La Chambre discute le projet de loi sur les loyers

Paris, 12 avril. — La Chambre reprend la discussion des loyers. On aborde l'article 14, qui s'occupe des présomptions d'inviolabilité et prévoit des exonérations totales des loyers échus pendant la guerre à certaines catégories de locataires.

M. Ernest Lafont (Loire), socialiste, combat cet article, qui jette de la poudre aux yeux des locataires en leur promettant trop.

M. Ernest Lafont ne peut admettre que les gens qui n'ont rien perdu puissent ne pas payer. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Abel, au nom de la commission du budget, apporte son adhésion à l'article 14.

M. Lauche (socialiste) n'accepte pas que des locataires payent moins de 600 fr. et ayant le moyen d'acquitter leurs obligations soient exonérés de plein droit.

M. Ignace, rapporteur, fait observer que devant les commissions d'arbitrage, les propriétaires pourront faire la preuve de la solvabilité de leurs locataires.

Après quelques mots de M. Lauche, un amendement de M. Lafont, combattu par M. Viviani, est repoussé par 308 voix contre 193.

M. Levasseur, socialiste, développe un amendement contresigné par M. Aubriot, destiné à exonérer totalement les mobilisés, les locataires de petits loyers et les locataires patentés, le propriétaire conservant la possibilité de faire la preuve de la suffisance des revenus de son locataire.

M. Viviani, garde des sceaux, reproche à cet amendement de n'avoir pas prévu l'interdiction des expulsions. La question des mobilisés est prévue à l'article 17, qui leur accorde tous les délais possibles. Le gouvernement ne peut accepter d'exonérer de plano tous les mobilisés. Il ne peut accepter qu'un mobilisé qui a 40.000 fr. de rente ne soit pas obligé de payer son loyer après la guerre. (Très bien ! très bien !)

Le texte de l'article 14 exonère donc, en principe, la majorité des locataires à Paris.

Le ministre prie la Chambre de rejeter l'amendement.

M. Viviani annonce qu'il présentera une disposition visant les augmentations exagérées des loyers depuis la guerre et cristallisant le taux des loyers à la date du 1er août 1914.

Après une longue discussion, la première partie de l'amendement Levasseur est repoussée par 334 voix contre 143.

La deuxième partie qui exonère les locataires occupant des logements rentrant dans diverses catégories pouvant aller de 1.000 fr. de loyer à Paris, à 100 fr. dans les communes est votée par 265 voix contre 193. Cette partie est incorporée dans l'article 14, en remplacement du deuxième paragraphe de l'article 14.

AU SÉNAT

Le Fonctionnement des Tribunaux militaires

Paris, 12 avril. — Le Sénat aborde en première délibération la proposition de loi relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre. Le fonctionnement des conseils de guerre a été récemment modifié, en effet, par la Chambre, sur la proposition de M. Paul Meunier. La commission du Sénat propose de ratifier ce qu'a fait la Chambre, mais en y apportant des tempéraments qu'elle juge indispensables, et en conciliant deux nécessités également impérieuses, celle de la justice et celle de la discipline. (Très bien !)

D'autre part, dit le rapporteur, nous admettons la suppression des conseils de guerre spéciaux aux armées, dits cours martiales, créés par un décret du 6 septembre 1914, suppression votée par la Chambre.

Le général Rogues, ministre de la guerre : Le gouvernement accepte le texte soumis au Sénat. Certaines des dispositions qu'il contient sont déjà appliquées en vertu de circulaires ministérielles. D'autres, seules relatives aux suris, sont excellentes et elles ne font qu'étendre le pouvoir des juges militaires. J'accepte donc la suppression des conseils de guerre spéciaux aux armées. Cette suppression est sans danger dans une armée où la discipline est fondée sur le sentiment du devoir et sur le patriotisme des troupes.

M. Guvinot, président de la commission de la marine, s'associe à ces observations. La discussion générale est close et le Sénat passe à la discussion des articles.

L'ensemble de la proposition de loi est ensuite adopté.

Le Sénat s'ajourne à jeudi à trois heures. La séance est levée à 5 h. 5.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

Autour de l'essence de térébenthine

Un peu moins bonne tenue des cours térébenthineux durant la dernière semaine, sans que ce léger mouvement arrière présente de caractère rétrograde franchement accusé...

le compartiment « consommation »; aussi, bien qu'il n'appartienne à personne de préjuger longtemps d'avance des besoins réels de pays on état de guerre, nous croyons pourtant que les industries consommatrices de produits résineux des Etats européens, en dehors de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie, présentent encore à l'heure actuelle, une assez forte activité pour...

Mêmes « positions » dans les deux « camps »; les acheteurs font de grosses offres pour obtenir des bruts (45 fr. environ)...

exposent leurs désirs autour de 46 fr. 50, et cette fois, ce sont les acheteurs qui... ne marchent pas à ce prix.

Essence de térébenthine. — Faible. — Disponible, 46 sh. 1/4; mai-juin, 46 sh. 5/8; juillet-août, 45 sh. 1/2; septembre-décembre, 45 sh. 1/2. Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d.

MARCHE AUX METAUX. Londres, 11 avril. Cuivre. — Disponible, 120 liv.; à trois mois, 117 liv.; Bes. selected, 132 liv.

BOURSE DE BORDEAUX du 12 avril. Au comptant: 5 %, 83 45 — Obligations de la Ville de Paris 1892, 268 50; 1896, Métropolitain, 292. — Cie Algérienne, 1180. — Crédit foncier de France, 675. — Obligations communales 1880, 450; foncières 1895, 345. — Crédit Lyonnais, 1045.

Ne voyagez pas sans l'INDICATEUR P. A.

Champagnes... LOUIS ROEDERER THEOPH ROEDERER. Eaux-de-Vie... J & F HENNESSY. Whiskies... ANTIQUARY WHITE HORSE. Cacao vanille... V° AMPHOUX. Rhums... BOLS. Anisette... BOLS. Caracao... BOLS. Cherry-Brandy... BOLS. Kummel... BOLS. Vermouth... FRATELLI CORA. Grands-Vins... de Bourgogne. Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge. VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS. PAUL BONIFAS-BORDEAUX 78, Quai des Chartrons.

De nouvelles Disponibilités pour la Défense nationale. Tous les jours pendant le mois d'avril, le paiement des coupons de la rente 3 % perpétuelle, de diverses Obligations et Actions augmentent largement les disponibilités du public; l'amortissement et le remboursement de 2 séries du 3 % amortissable ajoutent un certain chiffre de millions. Ceux qui encaissent ces fonds doivent en préter une large partie au Trésor qui est obligé de faire face chaque jour à des dépenses considérables. Transformons donc la partie la plus importante de ces disponibilités en Bons ou en Obligations de la Défense nationale. Remboursables en 1925 et avec coupons semestriels exempts d'impôts, ces Obligations représentent un placement excellent à tous égards. POILS. La Meilleure Eau naturelle purgative RUBINAT SERRE PROPRIÉTÉ FRANÇAISE. La Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges ROUCHON. Bordenais. Imprimerie: GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

SAUCISSONS D'AMÉRIQUE. Sardines à l'Huile, Saumons et Homards. Toutes Sortes de Fruits secs de Californie. VENTE EN GROS SEULEMENT. Etablissements CRESCA, Bordeaux.

CHICORÉE PURE À LA MÈRE MICHEL. TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE. Pour le Gros: V° ALARY, GUILHEM & C^o, Bordeaux.

LA CHAMPAGNETTE ANGLAISE. boisson supérieure au cidre, revient à 0'10 le litre. La bouteille pour 35 litres, 1 fr. 25; par 0'10 le litre. Ecrire DEPOT CHAMPAGNETTE, St-Médard-en-Jalles (Gironde).

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE. Demander renseignements FONTAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux.

606 VOIES URINAIRES. — LA SYPHILIS ne guérit qu'avec le traitement de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux. Tous les matins: soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers, réparations, etc. Traitement des maladies chroniques: syphilis et blennorrhagie par le 606 et les sérums, et les Rétrécissements par l'électrolyse.

VARICES. Guérison, renseignements gratuits. — B. GUÉZENNE, spécialiste, Marmande (L. et G.).

HOTEL DES VENTES. 7, rue Voltaire, 7. VENTE APRES DECES. Le dimanche 16 avril 1916, à 11 heures, au bourg d'Eysines (Gironde), maison Dupuch: Lits, armoires, pendule, commode, meubles divers, linge et ustensiles de ménage, bouteilles, bassines, etc.

VENTE AUX ENCHÈRES. Par le ministère de M^o J. DUGUIT. Commissaire-Priseur à Bordeaux. Vendredi 14 avril 1916, à une heure et demie, il sera vendu: UN BON MOBILIER. Consistant en: Salon, salle à manger, noyer sculpté, chambres à coucher, beau lit de milieu cuivre et ses couchers, garde-robes, pianos droits, bureau de dame st. L. XY et commode st. L. XVI en marqueterie, glaces, tableaux, gravures, machine à coudre, fourneau-cuisinier, bicyclette d'homme, vaisselle, verres, bibelots, etc., etc.

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE. Vente de 16 Chevaux réformés. Le samedi 15 avril 1916, à 13 h. 30, sur la place d'Armes de La Rochelle, il sera vendu aux enchères par le Receveur des Domaines 16 CHEVAUX RÉFORMÉS, provenant du 2^e régiment d'artillerie. Un droit de préférence sera réservé aux cultivateurs porteurs d'un certificat du maire de leur commune. Au comptant, 5 % en sus.

FONDE POUVOIRS. grès maison de la place, nombr. relations, comp. français, espagnol, italien, anglais, très actif, dem. représentation tous les produits sur place ou exportation. Ecr. B. Dumont, 10, r. Michel, Réf. 1^{er} ord.

HOMME CONFIANCE. sérieux, meill. références, dem. emploi surveillant, encaisseur, gardien, etc. S'adresser M^o Duluc, 224, rue de Saint-Genès, Bordeaux.

RENTE AUTRICHIENNE. 80 VIN EXTRA. VINS VENTE EN GROS GIRONDE - MIDI ALGERIE - TUNISIE. 40, quai de Paludate, Bordeaux.

LEÇONS AUTO. BURGALASSE, 180, r. Judaïque, B.

Docleur traite sur rendez vous Syphilis par végét. 606. Discretion absolue. Ec. M. Laret, 20, pl. Gambetta, Bordeaux.

SAGE FEMME. M^o cl. Rec. pens. Consult. Se charge enf. Mme COI TURIEU, 85, c. d'Espagne.

GRANDS PORTRAITS. Avec cadre riche 65x75 33'50. BILLI PHOTO C^o, 12, r. S^o Catherine.

SAGE-FEMME herboriste M^o cl. M^o Chatagnac, 6, r. Porte-Dijon, Bordeaux. Bdx. Maison p. pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

CYCLES C. P. DAME HOMME. P. CASTEX, 405, b^e de Cauderan Bx.

TEINTURE. USINE LATASSE. 3, rue Lecœur, 3, Bx. Téléphone 18-37. Pas de frais. Réparations. Services à domicile. Expéditions.

Ecole de chauffeurs. DESBORDES, 69, avenue Carnot.

2 MOTEURS électriques neufs, 4 et 5 chevaux, 120 volts, continue, à vendre, cause transformation. Faire offres Ateliers Bagatelle, Castelnaudary (Aude).

A VENDRE 2 voitures torpédo: une Berliet, 40 HP; une Lorraine, 12 HP, parfait état de marche. Bonne affaire. Bas prix. Pressé. Ecrire à L. VIGIER, Montauban.

CHAMBRE meublée à louer confortable et indépendante, électricité, chez propriétaire seule. S'adresser 30, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

ATELIER ELECTROTECHNIQUE FORCE ET LUMIERE. Installation, réparations, rebobinage d'inductifs, alternatifs, transformateurs, devis. Rue de Ruat, 27.

ON DEMANDE A ACHETER 1.500 kilos. Ecrire d'urgence A. Bayle et C^o, 2, pl. la Bourse.

D'OMSTIQUE 60 à 65 ans demandé, de la campagne de préf. S'adr. Edouard LEBAC, rue de Ségès, 32, de 11 à 1 h. Références.

ON DEM. bonne à tout faire, femme capable, 35 à 40 a., réf. exig. M^o Ducos, 18, ch. Tivoli.

BONNE MODISTE fait chapeaux, chies, réparations, transformations, etc. Prix très modérés. HENRI, 21, rue Judaïque, 21, 2^e étage.

YACHT 8 m. j. l. ou yawl semblable parf. état, av. ou s. mot., est dem. — Indiquer nom du yacht et prix. E. M. Société nautique, MARSEILLE.

OCASION. Autos et châssis 21 HP à v. Ecr. Vilna, Havas.

CHAT blanc égaré, 109, façade d. Chartrons. Récompense 20 fr.

RENTE 1 t^e 80 ans. Ent. 1.500. Rap. c. rente. Lc. Réval, Havas.

AV. Cond. intér. 14% Remb. 12 HP, 12 cyl. état neuf. S'adr. Boudet, 32, de 3 à 12 et de 14 à 16.

SCIEURS-LIMEURS. d^{es} par scierie de Cognac. Adr. dem. av. réf. à Canoc, Ag. Havas Bdx.

Propriétaire habit. campagne près Bx voudrait à rente viagère personnes âgées, donnerait soins et vie de famille. Garanties sérieuses. Ecr. Muel, Ag. Havas.

Suis acheteur domaine 50 à 100 hect. env., av. maison habit. Franc. à Paris, 26, r. Chateaudun.

BRODERIE dessinée s. belle étoffe pr t. chem., 1 pant., 1 corsage avec modèles, mand. 1 fr. 95. M^o Vincent, 221, r. Buguesclin, Lyon.

ON DEMANDE directeur et mécanicien connaissant bien fabrication boîtes vides conserves. Ecr. Pide, Agence Havas.

Porteuse de pain et voiture à bras (d^{es} 5, f. Cour-des-Aides.

Chamb. et g^o c. toil. à 1^{er}, eau, gaz, élect., 7, r. M. Montaigne.

OUVRIERES demandées. Travail facile. Corderie, 186, r. Lecocq.

Acheteurs d'occas. mobilier de bureau en bon état. Adr. J. l.

AV. vache bret. 4 a. et veille 4 m., 40 ch. Biranbils, Béglès.

AV. RENAULT 1420 HP 1910. bon état de marche. Ad. J. l.

LA Cure de Printemps. Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme. Il est donc indispensable de veiller à la bonne Circulation du Sang, qui doit vivre dans tous les organes sans les congestions. L'expérience a suffisamment prouvé que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang qui soit connu. Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies, toutes les Maladies intérieures de la Femme, les Accidents de RETOUR D'AGE, les Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Congestions, etc. Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY. — fr. 75 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare. Les trois flacons, 11 fr. 25 franco gare contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen. Notice contenant Renseignements gratuits.

AVIS MM les Actionnaires de la Tannerie Bordelaise, chemin Alexis-Labro, à Béglès, sont informés qu'un acompte sur le dividende de l'année en cours sera payé à raison de 1250 par action contre remise du coupon n^o 16 à partir du 15 avril cour.

ON DEMANDE domestique 15 à 17 ans pour vignoble, 30 à 50 fr par mois, nourri, blanchi, couché. Dubord, Carbon-Blauc.

PERDU une fox, tache noire à la queue. Ram. 31, Damour, Réo.

PERDU fourrure renard dimanche après-midi. Prière rapp. r. d'Ornano, 37, boulangerie. Réo.

PERDU initiales B. C. en lettres cées. Rapp. 5, rue d'Arles. Réo.

Trouvé montre or dame à Bx, r. Bouffard, Réo. Tauzin, Arcahon.

CHIENNE réo. Sabaria, r. Borie, 37.

MM. CHANVRIER FRERES. marcé de chevaux, recevront le 16 courant un nouveau convoi de chevaux de TOUTS GENRES. Rue Lecocq, 37, Bordeaux.

CHEVAUX gros trait, labour, très bien rétribués, demandés chez Boudet, maître cordonnier, 43, route du Médoc, Bx-Bouscat.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 13 avril 1916

Mariage Moderne PAR RESCLAUZE DE BERMON

A la descente du train, il faisait une chaleur étouffante; sur la montagne, les nuages s'amorçaient; dans le court trajet que j'avais à faire pour arriver à la « villa des Iris », il me semblait que, sous mes pas, la terre grésillait. La pensée de ma première leçon m'émotionnait un peu. Mme Saint-Clet m'a eu bien vite rendu mes esprits. En vertu de ce principe que rien ne désaltère comme une boisson chaude, elle m'a fait absorber une tasse de thé, puis, débarrassée de mes gants et de mon chapeau, je me suis mise à l'œuvre.

couleur et la vie à toutes les choses qu'elle évoque. Dans mes veines, je sentais passer le frisson spécial qu'on éprouve à Paris et qui semble être la répercussion du grand frisson dont tressaille sans cesse cette ville unique. L'atelier, dont les portières s'estompaient dans la grisaille du jour, complétait l'illusion. Le tour spécial de la coiffure de madame Saint-Clet suffisait à me faire sentir que je n'étais pas en face d'une provinciale. L'élégance de son déshabillé reposait mon œil de la robe de chambre que, depuis deux ans, je traîne en toute saison, et qui constitue, déjà, sur le pilou dont maman confectionne ses toilettes du matin un sensible progrès d'élégance. Je me trouvais là dans mon élément, tant et si bien que j'ai failli oublier l'heure et que je ne pensais plus du tout à l'orage menaçant. Madame Saint-Clet s'en inquiétait pour moi, mais il n'y avait encore ni éclair, ni tonnerre. J'ai marché un peu précipitamment sur la route. Bien m'en a pris, car, arrivée à la station en même temps que le train, je n'ai eu que le temps de me précipiter dans un compartiment dont l'employé m'ouvrait la portière. Comme à l'aller, j'étais seule. C'est une bonne fortune qui devient moins rare à mesure qu'on se rapproche de la tête de ligne. J'ai immédiatement baissé toutes les glaces. On étouffait, mais une pluie d'orage s'est mise à tomber en larges gouttes, espacées d'abord, puis si abondantes, si denses et si verticales, qu'on eût dit une masse d'eau échappée d'une éoluse céleste. Aussi, à la gare d'Ornano où nous sommes arrivés dix minutes plus tard, quel affolement! Comme l'on s'est rué sur les por-

tières que les voyageurs, en descendant, avaient laissées ouvertes! La mienne restant close, je me croyais sauvée, lorsqu'un employé de la compagnie, sa veste de cuir ruisselante, a fait irruption dans mon compartiment. Une fois de plus, j'ai maudit mon modeste budget qui me condamnait à une aussi plébéienne compagnie. A peine la portière refermée sur moi intrus, le train s'est remis en marche. Fouettée par la bourrasque, la pluie rageuse inondait le compartiment, du côté où j'étais assise. Vite, j'ai essayé de lever la vitre, mais le matériel de notre ligne se prête peu aux évolutions rapides. A demi aveuglée par l'averse, je m'épuisais en efforts stériles. Vous voulez bien permettre, Madame, s'excusivement correct. Etendue un peu, j'ai cédé la place, et, sous une savante manœuvre, les vasistas à été très vite ramenés à la raison. En remerciement, j'ai pu constater que j'avais affaire à un mécanicien. La couche de fumée que l'eau avait délayée en une unique forme teinte bistre, accentuait d'un visage d'homme qui n'avait rien de banal. Le regard surtout m'a frappée. C'est à lui que les yeux empruntent leur incontestable beauté. Fortement accusés, les traits sont énergiques et fiers. Ce qui m'a étonnée, surtout, c'est la suprême aisance du geste par lequel cet ouvrier a ôté sa veste de cuir. Un éclair, à ce même moment, illuminait notre wagon; le tonnerre a suivi. J'ai eu une sorte de soubresaut nerveux, provoqué par cette première manifestation de l'orage dont j'ai eu peur terrible. Il est des choses stupides contre lesquelles on ne raisonne pas.

La présence d'un être humain auprès de moi m'a un peu rassuré. Malgré ma répugnance à parler en wagon, j'ai éprouvé le besoin d'entendre, de nouveau, le son de sa voix. — Quel affreux temps! ai-je dit. — Bien mauvais, en effet. — Vous avez essayé une partie de l'averse? — C'est-à-dire que je l'ai essuyée tout entière, a-t-il répondu en souriant... si toutefois, on peut appeler cela « essuyer ». Voilà vingt minutes que je faisais manœuvrer ma machine. De quelle machine parlait-il? Je ne comprenais pas, et j'ai horreur de ne pas comprendre. — Quel train conduisez-vous donc? ai-je demandé. — Un train de marchandises qui ne va pas plus loin et entre en gare un quart d'heure avant celui-ci, que je prends tous les jours pour retourner chez moi. — Comment, ai-je ajouté, ne se préoccupent-on pas de vous abriter contre les intempéries? — C'est une question de sécurité. Il ne faut pas qu'un mécanicien se laisse engourdir par le bien-être. La chose a été tentée en Amérique au plus grand préjudice des voyageurs. Comme il parlait, je remarquai la coupe impeccable d'un costume gris de fer, la haute tout aristocratique des mains que le travail avait noircies sans les déformer. Commencée, la conversation continuait, et, pour mieux dire, c'était maintenant mon mécanicien qui parlait. Il me donnait des détails techniques, comparait les différents facons de voyager dans les différents

pays; et cela, avec une incroyable pureté d'accent, une parole précise et aisée. Son regard est extraordinairement expressif et, cependant, l'ensemble du visage reste froid, d'une réserve un peu hautaine. Quelques secondes avaient suffi pour me faire oublier que j'étais en face d'un homme dont la condition sociale diffère totalement de la mienne. J'ai éprouvé presque un désappointement en me trouvant si vite arrivée à notre gare de Balesme, et voici qu'en parlant de ce vulgaire inconnu, j'oublie que ma mèche so chevronnée et qu'il va être minuit. Avoué donc, imagination vagabonde, ô ma chère « folle du logis », que te voilà déjà partie en campagne! Tu flaires un mystère, car il est impossible que mon instinct de femme me trompe à ce point. On n'a ni cet aspect, ni cet accent, ni ce choix d'expression, ni cette manière de se mouvoir et de saluer, quand on est né dans un milieu d'ouvriers et qu'on n'est passé que par l'atelier et les machines! Mon mécanicien, s'il n'est pas un prince Charmant déguisé, est peut-être bien un polytechnicien accomplissant un stage d'ingénieur. Mais qu'est-ce que cela peut bien me faire? Si peu de chose, à la vérité, que je n'ai rien dit de mon aventure à maman. A quel bon? Cela l'intéresserait fort peu et je devrais avouer que j'ai fui l'atelier à la suite de faits divers pour appeler cela une aventure! (A suivre)